

ABONNEMENT.

En an. 30 fr.
Six mois 18
Trois mois 9
Poste :
En an. 35 fr.
Six mois 21
Trois mois 10
Où s'abonner :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
A EWIG,
Rue Flécher, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 20 c.
Réclames. 30
Faits divers. 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
Chez M. BAYAS-LAFFITE & Co,
Place de la Bourse, 3.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis
contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en tim-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

25 Septembre 1878.

Bulletin politique.

Plusieurs correspondances nous entre-
tiennent de la fâcheuse impression causée
dans les régions gouvernementales par le
discours de M. Gambetta. On s'y montre
d'autant plus mécontent des termes de cette
harangue semi-officielle qu'elle a effrayé les
intérêts conservateurs et alarmé les popula-
tions religieuses, juste au moment où le gou-
vernement cherchait à rallier les forces con-
servatrices. D'un autre côté, dans l'entou-
rage présidentiel, l'attitude prise par le
leader des gauches soulève les plus vives ré-
criminations. Dans la France, ce ne sont pas
seulement de vaines récriminations que sou-
lève le discours du tribun de Belleville, c'est
une profonde et légitime inquiétude. Des
journaux que jadis nous citions volontiers,
le Soleil et le Messager de Paris, se font au-
jourd'hui l'écho de ces sentiments d'alarme.
Les doléances de ces estimables feuilles nous
touchent peu ; au lendemain des élections du
14 octobre, les hommes politiques qui ins-
pirent ces organes ont déployé tous leurs ef-
forts pour amener le Maréchal à capituler.
Aujourd'hui ils s'aperçoivent trop tard que
la révolution ne s'arrête pas dans sa mar-
che, et le programme de Romans est venu
leur enlever leurs persistantes illusions. Par-
lant du discours de M. Gambetta, le Soleil
tient aujourd'hui ce langage :

« En résumé, le programme de Romans
s'éloigne complètement de l'opportunisme,
tel qu'il a été compris et pratiqué à la Cham-
bre depuis le 20 février, pour se rappro-
cher beaucoup de l'intransigeance, telle
qu'on l'entrevoit lorsqu'elle soulève à demi
son masque.
» Le centre gauche comprendra-t-il enfin
que le salut de la République, comme le sa-

lut de la France, est entre ses mains ? Il voit
aujourd'hui jusqu'où on veut le conduire, et
il peut juger par le programme de la se-
conde étape de ce que serait le programme
de la troisième étape.

» Si le centre gauche ne veut pas être fa-
talement amené à suivre l'extrême gauche
jusqu'à la fin de la troisième étape, il doit
refuser de commencer la seconde et s'arrêter
à la première. »

Que peut aujourd'hui ce centre gauche
auquel notre confrère adresse un dernier
appel ? Toutes les évolutions parlementaires
ne sauraient aujourd'hui enrayer la marche
de la Révolution.

A un mal aussi grave, il faut un remède
plus énergique. Ce mal, les électeurs l'ont
causé en quelque sorte inconsciemment.
Ils n'ont pas compris les problèmes subtils
dont on leur demandait la solution ; on a
abusé, de la manière que l'on sait, de leur
bonne foi ; à l'heure présente, ils ne sont
pas encore complètement éclairés et la no-
tion du danger leur échappe, ils savent
cependant qu'on leur a menti effrontément
et que les promesses qu'on leur a prodi-
guées ne se réaliseront pas ; déjà ils mur-
murent ; mais bientôt le bruit de leurs cla-
meurs couvrira la voix des orateurs qui
péroreront sur les tréteaux des cirques. Ce
jour-là, la nation se réveillera, et, mieux
éclairée, elle disposera elle-même de ses
destinées.

Mais nous n'en sommes pas encore là.
Tout ce que les électeurs peuvent faire au-
jourd'hui pour arrêter le pays sur une pente
fatale, c'est de porter leur choix sur des sé-
nateurs résolus à s'opposer aux projets de
Gambetta, qui rêve d'asservir de nouveau la
France, et qui veut ressaisir cette dictature
qu'il avait usurpée en 1870 et que la vol-
onté nationale a déjà une fois arrachée de
ses mains. Les électeurs se souviendront
que Gambetta a profité de la présence de
l'ennemi sur notre sol pour renverser le gou-
vernement qu'ils avaient établi ; ils n'ou-
blieront pas que ce « fou furieux » ce « dic-
tateur de l'incapacité » a brisé les conseils
municipaux et généraux et fait couler à flots

le sang de leurs enfants. Pendant que les
malheureux mobiles, victimes de ce buveur
de chopes, mouraient par milliers, lui, il
s'engraissait, il faisait sa fortune, il fumait
des « cigares exquis » ! Non, nous ne
croyons pas que les électeurs qui vont bien-
tôt être consultés livrent la dernière cita-
delle conservatrice, le Sénat, à ce Démos-
thènes d'occasion, à cet homme néfaste
qu'un grand écrivain républicain, George
Sand, a appelé « l'organisateur de toutes les
désorganisations. »

Chronique générale.

La lettre de M^r l'évêque d'Angers à M.
Gambetta, que nous avons publiée hier, et
qui a produit partout une profonde sensa-
tion, met en émoi tous les démagogues qui
s'agitent comme des diables dans un béné-
dictier, et consterne le journal gambettiste, la
République française, qui consacre deux arti-
cles à la discussion de cette écrasante réfu-
tation du discours de Romans.

Rien ne prouve mieux l'embarras que lui
cause cette réplique inattendue que la fai-
blesse des moyens employés pour essayer
d'y répondre. Ne sachant plus où se pren-
dre, les libres penseurs de la Chaussée-d'An-
tin n'ont rien pu imaginer de plus neuf que
leurs vieux clichés démodés sur le clérical-
isme et sur les cléricaux.

« Est-il vrai, demandent les disciples de
M. Gambetta, que par une conduite abso-
lument contraire à l'esprit et à la lettre du
Concordat, des prêtres, des moines, et même
des évêques imprudents ont favorisé la for-
mation d'un parti clérical, faction politique
et non religieuse, dont ils ont encouragé l'ar-
deur intolérante, ambitieuse et brouillonne,
et qu'ils ont lancée à l'avant-garde de l'ar-
mée réactionnaire dans la bataille des par-
tis ?

» Est-il vrai que la guerre a été déclarée
à la Révolution, comme disait M. de Mun, à
Chartres, c'est-à-dire au Code civil, aux lois

économiques, politiques et socialistes qui
sont, depuis le commencement du siècle, les
bases de la paix publique ? »

C'est-à-dire au Code civil ? cette phrase est
tout bonnement impayable. Il n'est pas pos-
sible de prêter, comme dit Molière :

Plus impertinément des sottises aux autres.

De ce que, non-seulement des prêtres, des
évêques et le clergé tout entier, mais tous les
gens de bien, en France, ont déclaré à la
Révolution une guerre ouverte dont ils se
font gloire, il ne s'ensuit nullement qu'ils
fassent la guerre au Code civil et aux autres
institutions de leur pays.

Il sied bien à ceux qui veulent bouleverser
non-seulement les institutions mais la so-
ciété tout entière, de prêter des complots
subversifs à ceux qui prêchent partout l'or-
dre, la paix, la concorde et la véritable fra-
ternité, celle enseignée par l'Évangile ?

Il sied bien à ces matérialistes, à ces mé-
créants qui voudraient bestialiser l'humani-
té, de railler l'obscurantisme prétendu de
cette religion qui, dans les premiers siècles
du Christianisme, a émancipé l'humanité
par l'abolition de l'esclavage, et plus tard,
dans le moyen âge, a rallumé le flambeau
des lumières en Europe par les patientes re-
cherches des Bénédictins, l'éloquence inspi-
rée de saint Bernard et l'incessante propa-
gande de l'instruction, grâce au zèle évan-
gélisme du clergé français ?

Et quand on se demande quels sont les
audacieux qui s'attaquent ainsi aux deux
corps les plus éclairés, les plus instruits, les
plus éminents du pays, le clergé et la magis-
trature, que voit-on ? Des bohèmes, des
échappés d'estaminet, des braillards et des
débraillés, voilà le gros de l'armée révolu-
tionnaire, voilà les flambeaux qui préten-
dent éclairer le monde, voilà les moralistes
qui s'arrogent la mission de régénérer la so-
ciété française ! Allons donc ! Il est temps
que cette saturnale finisse, et qu'après un si
long carnaval le pays redevienne sérieux !
(Assemblée nationale.)

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA

PUPILLE DE SALOMON

PAR

M^{lle} MARTHE LACHÈSE

(CAMILLE DE GÉRANS)

(Suite.)

Une consolation restait cependant à la jeune
femme : l'amitié de Christine. Oui, car la différence
d'âge et la diversité des existences laissaient subsis-
ter ce mot. Ainsi qu'Alice l'avait senti, l'enfant
pouvait lui servir de maître dans l'appréciation de
bien des choses ici-bas. Cette supériorité morale
rétablissait l'équilibre : il y avait réellement deux
amies dans celles qui conservaient l'apparence
d'une bienfaitrice et d'une protégée. M^{me} Montfer-
rier trouvait mille prétextes pour faire venir chez
elle la pupille de l'artiste, et Christine s'attachait à
elle avec toute la profondeur d'une âme qui connaît
la valeur d'une vraie affection.

Souvent Alice l'interrogeait sur l'humble inté-
rieur où s'écoulait son adolescence : hélas ! les ré-
cits variaient peu. Encore M^{me} Montferrier devinait-
elle plus de choses qu'il ne lui en était avoué. Elle
cherchait en même temps à jeter sur cette éduca-
tion forte et austère la parure de ces mille riens que
le monde aime et réclame ; elle n'oubliait pas que
Christine portait un grand nom et qu'il convenait à
ses manières déjà si nobles de se maintenir et de
se perfectionner de plus en plus.

En lui donnant le baiser d'adieu, souvent Chris-
tine commençait un remerciement : elle ne pou-
vait pas l'achever. Alice la serrait dans ses bras et
lui disait : « Taisez-vous ; dans l'échange qui s'est
fait entre nous, j'ai reçu plus que je n'ai donné. »

Jamais, cependant, une parole n'avait échappé à
la jeune femme touchant la cause même de ses
peines. Elle avait pardonné, elle luttait par amour,
il lui semblait que le mot accusant son mari aurait
brûlé ses lèvres. Mais, sans deviner de quel côté
venait l'orage, Christine avait compris aux larmes
de M^{me} Montferrier qu'il y avait là une douleur et
un combat, et, riche de ses propres souffrances,
inspirée par la nécessité où elle était elle-même
de trouver chaque jour de la force et de l'abnéga-
tion, elle savait dire à la jeune femme de ces pa-
roles qui sont à la fois une aide et une consolation.

Si Christine ne s'était pas appelée M^{lle} de Kem-
per, Alice aurait eu peut-être beaucoup de peine à

lui témoigner autant de bienveillance. Car M. Mont-
ferrier ne voyait pas de très-bon œil les rapports
fréquents de sa femme avec « cette petite fille, »
comme il appelait Christine.

— Il faut convenir, ma chère, disait-il quelque-
fois, que vous avez d'étranges fantaisies. Indiffé-
rente pour tant de femmes charmantes qui se fe-
raient un plaisir d'être admises dans votre inti-
mité, vous êtes d'une tendresse incroyable pour
la pupille de votre professeur. Quel agrément pou-
vez-vous trouver dans la conversation d'une enfant
de treize ans ! Il est bien entendu, au moins, que
jamais on ne l'apercevra dans votre salon tant
qu'elle ne sera pas devenue une jeune fille capable
d'y tenir convenablement sa place.

— Mon ami, je ne la reçois ordinairement que
dans la matinée...

— C'est une habitude que je vous prie fort de
conservier, d'autant qu'elle a une mise singulière-
ment négligée. Vous ne pouvez vous permettre de
lui faire l'aumône d'un vêtement ?...

— Certainement non.

— Eh ! je le sais bien. Mais il est déplaisant de
voir cette enfant venir chez vous étaler sans façon
les livrées d'une misère...

— Oh ! Léopold !

— D'une position précaire, si vous aimez mieux :
je veux bien adoucir les mots. C'est comme je n'en-
tends pas que vous la promeniez...

— Je ne sors jamais avec elle qu'en voiture et
fort rarement.

— Enfin, ma chère amie, faites comme vous
l'entendez, je ne veux pas vous contrarier pour
une chose de peu d'importance. Mais ne vous sin-
gularisez pas, je vous prie. Songez que ni la for-
tune, ni la beauté, ni même le droit de caprice que
le monde accorde à une femme élégante, ne peu-
vent autoriser à se donner un ridicule.

— Soyez tranquille. Je partage l'opinion qui re-
connait à ce mot une triste valeur et je sais que la
raillerie n'est pas chose souhaitable. Mais je sais
bien aussi que Christine de Kemper ne la provo-
quera jamais ni pour elle-même, ni pour ceux qui
l'entourent.

La discussion en restait là. M. Montferrier haus-
sait légèrement les épaules et Alice se disait tout
bas que, puisque son mari cédait si facilement,
c'est qu'en réalité il ne tenait pas beaucoup à lui
voir éloigner sa chère petite amie.

Les jours s'écoulaient ainsi. Rien n'était venu
faire diversion dans ces existences dont les unes
suivaient leur humble voie, dont les autres sem-
blaient marquées au coin d'un bonheur facile et
brillant. M. Benoît disait quelquefois à son vieil
ami, le docteur Renaud :

— Suis-je donc un sage pour trouver la vie
douce ? Je ne le pense pas : je crois que je suis tout
simplement un heureux père. Je suis charmé de

La République française n'a pas plus reproduit hier que la veille la lettre de M. Freppel à M. Gambetta, et elle continue le cours de ses calomnies.

L'attitude des autres journaux républicains, y compris le *Journal des Débats*, témoigne de l'embarras dans lequel cette protestation si juste et si ferme a jeté le parti révolutionnaire.

M. LOUIS BLANC CONTRE M. GAMBETTA.

L'union des gauches a grand-peine à tenir ses discordes intestines. Le jour même que le discours de M. Gambetta s'élevait dans les feuilles du parti, les républicains de l'extrême gauche, que ce triomphe importune, et qui, pour cette raison, accusent le dictateur de *monarchiser la République* (le mot est de l'un d'eux), s'assemblaient pour fêter le 87^e anniversaire du grand décret de la Convention du 22 septembre 1792.

La réunion a eu lieu rue de la Loi, ci-devant « Richelieu », sous la présidence de M. Louis Blanc, orné à sa droite de M. Harant, conseiller municipal, et à sa gauche de M. Barodet, qu'il soffit de nommer.

La séance a été naturellement tout entière pour M. Louis Blanc.

Ce petit citoyen qui est tout fiel et tout art, a d'abord fait de la Convention un éloge aux couleurs un peu vieillottes, — il y a mieux depuis longtemps sur ce sujet; — puis il a exhibé, lui aussi, son programme, et, dans cette partie, nous devons le reconnaître, il a été dur pour Gambetta.

Aux temps conventionnels, un citoyen ainsi traité aux Jacobins par quelqu'un d'autorisé comme M. Louis Blanc, aurait été décrété d'accusation et guillotiné séance tenante. Mais pour être à l'abri d'un pareil retour des bons usages révolutionnaires, la politique, sinon la personne de M. Gambetta, ne s'en porte pas mieux; elle ne se relèvera pas dans le parti républicain du jugement vraiment terrible que M. Louis Blanc lui a asséné. La *République française* a donné le discours de l'adversaire de son patron. C'est habile, mais cela ne sauvera rien.

Pendant que le petit montagnard exécutait ainsi le nouveau Girondin, d'autres citoyens banquetaient ailleurs en l'honneur du décret de la Convention du 22 septembre; mais nous n'en citerons que deux: l'un à Paris, à Montsouris, dont le promoteur a bu « à ces hommes immenses qui ne reculèrent pas devant la mort » (d'autrui); l'autre à Marseille, où le citoyen Naquet semble avoir produit, de son côté, avec une moindre parole, un programme absolument révolutionnaire comme celui de M. Louis Blanc.

A Bordeaux, un banquet en l'honneur du 22 septembre avait réuni plus de 4,600 convives sous la présidence de M. Grasset. Un ouvrier s'étant mis à parler de la religion, probablement dans un sens convenable, un tumulte sans nom l'a interrompu et le président a levé la séance qui allait dégénérer en pugilat.

Dans une réunion publique tenue à Voise, M. Habeneck a été proclamé, à la majorité des voix, le seul candidat républicain radical de la 3^e circonscription de Lyon. Ainsi, grâce à sa lettre au père Ducoudray, M. Habeneck n'est plus sous-préfet, mais il va devenir député!

On annonce, dit *l'Estafette*, que M. Gambetta, un des premiers avertis de la mort de M. Laurier, aurait aussitôt quitté la Suisse pour se rendre à Marseille et assister aux obsèques de son ancien ami.

Un fait étrange vient de se produire à Toulouse à propos des candidatures sénatoriales.

Un républicain récemment décoré et réunissant toutes les conditions pour être accepté par la démocratie toulousaine, a été écarté au dernier moment parce qu'en 1848, ce républicain, qui occupait des fonctions municipales, a sauvé du pillage et de l'incendie un couvent de Dominicains.

On écrit d'un département de l'Ouest que les républicains veulent offrir une candidature sénatoriale à l'ex-général Trochu, l'homme le plus impopulaire de France.

Un journal de Paris parle en ces termes de la situation faite à M. Pichon, secrétaire général de la préfecture d'Indre-et-Loire:

« Il y a dans l'Indre-et-Loire un jeune secrétaire général du nom de Pichon, qui est, paraît-il, le neveu de M. de Marcère.

« Ce secrétaire général a eu le talent de se faire donner, par le conseil général, une indemnité de deux mille francs pour son loyer.

« Or, les journaux d'Indre-et-Loire nous apprennent que le jeune M. Pichon, qui n'est pas marié, vit à l'hôtel, où son loyer ne dépasse pas sept à huit cents francs.

« Des gratifications comme celles que le jeune M. Pichon vient de se faire octroyer s'accroissent quelquefois à des pères de famille pauvres; mais, dans le cas présent, c'est un abus criant dont les contribuables ont le droit de se plaindre; les impôts n'ayant pas été imaginés pour donner de l'argent en poche à de jeunes fonctionnaires, fussent-ils parents de ministre.

« Allons! il y a du bon dans ce métier-là. »

Le *Moniteur universel* a publié sur la double question d'Egypte et de Tunis les informations suivantes:

« Quelques journaux étrangers parlent de propositions faites à la France par l'Angleterre pour l'occupation de la régence de Tunis, et le sérieux de cette information est mis en doute par quelques-uns de nos confrères.

« Nous sommes en mesure de donner à ce sujet des renseignements précis et puisés aux meilleures sources.

« L'Angleterre agit activement pour arriver à placer l'Egypte sous « son protectorat »; ce n'est plus un secret, et le choix de M. Rivers Wilson comme ministre des finances du vice-roi, avec Nubar-Pacha pour président du conseil, est, pour tous ceux qui connaissent les procédés très-pratiques des Anglais en fait d'annexion de territoires, une preuve évidente que l'administration financière de l'Egypte par « un agent britannique » est un premier et très-important pas de fait vers une prise de possession; l'annexion est le sort destiné à tous les territoires que l'Angleterre protège.

« Le gouvernement anglais n'a pas cru devoir procéder ici secrètement, comme il l'avait fait pour le traité par lequel la Turquie a cédé l'île de Chypre, et il a « loyalement fait porter à la connaissance de notre ministre des affaires étrangères ses vues sur l'Egypte. Mais, prévoyant bien que pareille déclaration produirait une vive émotion au quai d'Orsay, le Foreign-Office invitait en même temps la France à « protéger » et à « occuper » la régence de Tunis. « Nous ne pouvons donner le territoire, a-t-on dit, mais personne ne peut vous empêcher de le prendre, et nous vous engageons fortement à ne pas hésiter. »

« La question en est là, et une grande perplexité règne, à ce sujet, dans les sphères gouvernementales. »

TROIS HÉROS.

Dimanche au lieu, à Bougival, l'inauguration du monument élevé à la mémoire des trois habitants de cette commune fusillés par les Prussiens pendant la guerre, François Debergue, Jean-Baptiste Gardon et Jean Martin. Le *Figaro* rappelle en ces termes leur histoire:

« Le 46^e régiment d'infanterie prussienne venait d'arriver à Bougival. Un télégraphe fut établi entre cette commune et le quartier général de Versailles. Le lendemain le fil était coupé.

« On le rétablit, il fut coupé de nouveau.

« Les soupçons se portèrent sur un vieux jardinier nommé François Debergue. Le 26 septembre, il fut arrêté. Loin de nier, il se déclara prêt à recommencer.

« — Je suis Français, dit-il; tant que j'aurai un souffle de vie, je ferai du mal aux ennemis de mon pays.

« Condamné à mort séance tenante, François fut placé au milieu d'un peloton de vingt-quatre soldats prussiens. Il marchait résolument à la mort, si résolument que l'officier qui commandait le peloton en fut ému. On l'entendit murmurer tout bas ces mots: *Patriotisme! patriotisme!*

« Arrivé sur les hauteurs qui dominent Bougival, le prisonnier fut attaché au tronc d'un pommier. L'officier demanda un mouchoir pour lui bander les yeux.

« — J'en ai un dans ma poche, dit Debergue; prenez-le.

« Un instant après, il tombait la poitrine

traversée de dix-huit balles tirées à quatre mètres de distance.

« C'était la première victime; les deux autres moururent un mois plus tard, le 24 octobre.

« Elles se nommaient Jean-Baptiste Gardon, âgé de quarante-quatre ans, commis à la briqueterie de M. Jules Pointelet, et Jean-Nicolas Martin, âgé de cinquante ans. »

C'est à ces trois héros que Bougival a élevé le monument inauguré dimanche.

Etranger.

Raguse, 24 septembre.

Hier soir, 400 insurgés musulmans de Korjenich se sont enfuis sur le territoire monténégrin. Ils ont été désarmés et internés à Grahovo.

Une pluie torrentielle retarde les opérations militaires.

Varaa, 23 septembre, soir.

Les Turcs évacuent la ville avec une lenteur incroyable.

150 canons restent à embarquer. On en embarque deux chaque jour.

Les Russes occupent les forts et un quartier. Les Turcs occupent les autres quartiers et continuent à administrer la ville.

La Nouvelle-Orléans, 23 septembre.

On a encore constaté aujourd'hui 44 décès sur 134 cas de fièvre jaune.

Depuis la première apparition du fléau jusqu'à aujourd'hui, on compte 7,972 personnes atteintes à la Nouvelle-Orléans et, sur ce nombre, 2,514 sont mortes.

Chronique Locale et de l'Ouest.

GRANDES MANŒUVRES DU 9^e CORPS.

Le combat de Montreuil-Bellay.

Les grandes manœuvres du 9^e corps d'armée se sont terminées hier par la prise de Montreuil-Bellay.

Dès 5 heures du matin, le réveil était sonné dans tous les cantonnements depuis le Coudray, Brou, Chacé, Brézé, et dans un rayon de cinq lieues au delà de Montreuil.

Dès l'aube du jour, une fusillade engagée auprès du pont de Gatine, et suivie de la prise de ce passage, a permis à un premier corps d'armée de s'avancer de ce côté.

Bientôt une compagnie de pontonniers arrivait avec tout son matériel au moulin de Rimodan, jetait un pont de bateaux sur le Thouet pour permettre à de nouvelles troupes de venir renforcer le corps d'attaque.

L'établissement de ce pont a été fait avec une grande rapidité et l'essai a parfaitement réussi.

Pendant ce temps une fusillade très-pour-

voir ma fille recherchée et appréciée par tous. Et puis, les affaires de mon genre marchent à merveille. Ah! c'est un gaillard qui s'y entend! Je l'avais bien jugé intelligent au delà de l'ordinaire. N'ai-je pas été favorisé du ciel en le voyant s'attacher à Alice? Plus je vais, plus je m'applaudis d'avoir uni ces enfants-là.

— Hum! grommelait le docteur.

— Qu'est-ce que vous dites?

— Moi, rien du tout. Je tousse.

— Oh! oh! *Medice, cura te ipsum!*... c'est que, depuis quelques jours, nous avons un vent de nord-est...

— Oui, très-mauvais pour les maux de gorge.

— Ah! continuait le banquier revenant à sa pensée favorite, il ne me manque plus ici-bas que de faire sauter mes petits-enfants sur mes genoux...

Malheureusement, ce vœu ne se réalisait pas. M. Benoît n'osait même plus l'exprimer devant ses enfants depuis qu'il avait entendu Léopold soupirer en regardant le fils d'un de ses amis et qu'il avait aperçu Alice détourner la tête à la vue d'un joli berceau exposé dans un magasin.

Ce fut au milieu de ces douceurs et de ces regrets intimes qu'une proposition officielle vint trouver M. Benoît. Il ne s'agissait rien moins que de le porter comme député pour essayer de faire échec au candidat du gouvernement impérial.

Les opinions royalistes de M. Benoît étaient hau-

tement connues, son caractère très-sympathique, son nom justement estimé, son influence généralement acceptée: le choix semblait parfait.

Le banquier hésita pourtant: il lui faudrait, pendant les travaux de l'Assemblée législative, être séparé de ses enfants.

Ceux-ci furent les premiers à lever cet obstacle. M. Montferrier était ravi à la pensée de voir son beau-père député et député de l'opposition, ce qui donnerait une valeur de plus à sa nomination, s'il pouvait réussir. Alice ne se dissimulait pas que tout homme porte volontiers en soi une petite graine d'ambition et que, sous ce rapport, M. Benoît était loin de faire exception à la règle générale.

Il fut donc convenu que le banquier s'établirait à Paris de manière à recevoir le jeune ménage et que, si les affaires de M. Montferrier ne lui laissaient pas assez de loisirs pour qu'il pût rester longtemps près de son beau-père, il permettrait à Alice d'y séjourner quelques semaines de plus.

Les élections eurent lieu. Le banquier l'emporta avec une telle majorité que sa nomination fut plus qu'une réussite, ce fut un succès, un de ces succès où mille mains se tendent vers celles du vainqueur et où l'effusion générale montre qu'avec le champion politique, on salue dans le triomphateur l'homme sympathique et le citoyen dévoué.

Le premier qui parut chez le nouvel élu fut Salomon, accourant les bras ouverts:

— Ah! Monsieur Benoît! si j'avais pu voter trente fois au lieu d'une!

— Merci, mon bon ami, je n'en doute pas.

— Quelle est ma joie! dit à son tour Christine à M^{me} Montferrier. Je vous vois heureuse!

— Il est vrai. J'aime tant mon père qu'il m'est bien doux de le savoir fêté ainsi. Puis, je n'ignore pas comment il remplira son mandat. Son excellent cœur, son loyal caractère vont pouvoir se montrer encore plus au grand jour. Et, dans les tristes circonstances où se trouve le Saint-Siège, il ne faillira pas aux devoirs d'un chrétien.

— Dieu soit béni, chère Madame. Tous les honnêtes gens sont joyeux. Une seule pensée m'attriste en retour de cette bonne nouvelle. M^{me} Lebrun a dit devant moi que vous comptiez suivre M. Benoît à Paris.

— Non, Christine, non, rassurez-vous. J'irai seulement passer de temps en temps quelques jours près de mon père. Nous ne pouvons le laisser seul pendant plusieurs mois.

— J'avais tant de chagrin à l'idée de ne plus vous voir aussi souvent!

— D'autant plus qu'un changement va s'opérer dans votre vie. M^{me} la Supérieure m'a dit que votre tuteur se dispose à vous retirer du couvent. Elle a ajouté que c'est elle-même qui l'y engage. Elle n'a plus rien à vous apprendre, assure-t-elle.

— Oh! répondit Christine en souriant, je ne suis

pas si savante que cela. Mais j'ai quatorze ans et demi et M. Salomon trouve qu'il est bien temps de me voir commencer l'étude de la peinture... Il veut que je sois artiste.

— Il veut est admirable! répartit la jeune femme. Je ne m'étonne pas de ce désir. Mais, dans cette question, la bonne intention ne saurait être toute-puissante. Il faut que le ciel fasse d'abord son œuvre avant de laisser la place à M. Salomon. Pour devenir peintre, Christine, vous sentez-vous une vocation?

— Oui, je le crois.

— Bravo, alors! je n'ai plus rien à dire. Quelle va être la joie de ce bon M. Barthélemy! Trouver une élève dans sa pupille! C'est assurément la plus douce forme que puisse prendre pour lui cette sorte de paternité. Jusqu'au fond de quels arcanes merveilleux allez-vous pénétrer ensemble! Je retiens votre premier tableau, Christine.

— Très-volontiers, Madame.

(A suivre.)

— J'avais planté des pommes de terre dans mon jardin, disait l'autre jour le père Dolibon, savez-vous ce qu'il est venu?

— Parbleu! il est venu des pommes de terre!

— Eh bien! non; il est venu des cochons qui les ont mangées.

rie et une canonnade non interrompue se faisaient entendre dans la plaine de Méron. C'est sur le plateau que s'est engagé le combat le plus sérieux de la journée, dans lequel l'artillerie a eu une part des plus ac-

La division Metman, composée des 68^e, 90^e, 114^e et 125^e de ligne, a exécuté dans cette action tous les mouvements de guerre avec une grande précision et une rapidité remarquable.

Les hommes ne paraissaient nullement fatigués. Fort heureusement, le temps a été magnifique; sans cela, les marches eussent été très-pénibles dans les terres fortes de la Champagne et sur les bords du canal de la Dive.

Les troupes qui s'étaient avancées par le pont de Gatine et le pont de bateaux de Rimoult avaient déjà délogé les grand-gardes qui se trouvaient en avant du château de la Salle et traversaient la grande route de Saumur, refoulant toujours l'armée de défense.

Une nouvelle lutte aussi sérieuse qu'à Méron, mais de moins longue durée, s'est engagée du côté de Champ-de-Liveau avec un engagement de cavalerie, et l'ennemi, vainqueur chargé de cavalerie, et ne contribue pas peu à l'entraînement du soldat français.

Ces opérations ont été très-bien conduites et elles ne font pas moins honneur aux chefs de corps qu'aux soldats. Tous ont subi la fatigue de manœuvres aussi longues et aussi pénibles avec une facilité et une énergie qui laissent plein d'espoir pour l'avenir de la France. La vieille gaieté d'autrefois règne toujours dans les rangs et ne contribue pas peu à l'entraînement du soldat français.

Le général du Barail, le général L'Hôte et tout l'état-major ont assisté aux deux principales actions de Méron et de Champ-de-Liveau. L'École de cavalerie de Saumur a pris une part active à la défense de Montreuil-Bellay.

Le général du Barail a établi son quartier général au château de Montreuil, où une gracieuse hospitalité lui a été offerte par M^{me} la baronne de Grandmaison. Le soir, il y avait réception au château pour tout le corps des officiers supérieurs de l'armée.

La ville de Montreuil présentait un aspect des plus animés. Aux troupes de toutes armes qui étaient logées en cantonnement, il était venu des curieux de toutes les directions: Loudun, Thouars, Angers et Saumur avaient fourni un fort contingent. Les hôtels, ne pouvant suffire, avaient fait appel à leurs collègues de Saumur; de plus, beaucoup de restaurants s'étaient improvisés et il était difficile de se faire servir.

Le bruit a couru, et a pris une certaine consistance, que M. le maire de Montreuil était absent depuis deux jours.

En de telles circonstances, cependant, ses administrés auraient pu avoir besoin de sa présence. Il lui a fallu des raisons bien majeures pour qu'il les quittât au moment où sa commune allait recevoir des officiers supérieurs de distinction et de haut mérite et un effectif de 25,000 hommes.

On annonce le mariage de M^{lle} de Mac-Nahon, nièce du Maréchal-Président, avec M. le comte d'Olliamson, lieutenant au 14^e régiment de chasseurs à cheval, et détaché en qualité d'officier d'instruction, à l'École d'application de cavalerie de Saumur.

La cérémonie aura lieu dans le mois d'octobre.

Le Rappel, sous la signature A. Vacquerie, commence ainsi un de ses articles: « Les journaux de sacristie publient une lettre signée Ch.-Emile, évêque d'Angers, etc. »

La feuille radicale classe ainsi le Patriote de l'Ouest au nombre des journaux de sacristie, puisque l'organe républicain d'Angers a également publié cette lettre.

UNE SEMAINE A PARIS.

La Compagnie d'Orléans informe le public qu'un train de plaisir pour Paris sera fait le mercredi 2 octobre prochain, au départ de Treléaz, Port-de-Piles, Chenonceaux, Tours, Mer, et de toutes les stations intermédiaires comprises entre ces divers points (2^e et 3^e classe).

Prix des places (aller et retour): 2^e classe, 19 fr.; 3^e classe, 13 fr. 50. Départ pour Paris: De Saumur, le mercredi 2 octobre, à 8 h. 21 du matin.

Le départ de Paris, au retour, aura lieu le jeudi 10 octobre, à 4 heures du matin. Dans toutes les gares, la distribution des billets commencera demain jeudi 26 septembre.

ANGERS.

Le tribunal correctionnel d'Angers a jugé, dans son audience de samedi, deux femmes prévenues de vol, qui avaient été arrêtées à la foire du 1^{er} mai, à Angers. Elles se nomment Sidonie Albert, veuve Castillon, et Maria-Paula Aymani, femme Roche. Elles faisaient partie d'une bande de malfaiteurs dont le quartier-général se trouvait à Tours. On y a trouvé, lors des perquisitions, une somme de 89,950 francs provenant de vols.

Pendant cinq mois elles avaient échappé à toutes les recherches. Elles furent reconnées à la gare d'Angers par le gendarme Peters et l'agent Noël, au moment où elles volaient un journal à la bibliothèque.

Le tribunal les a condamnées à trois ans de prison et cinq ans de surveillance.

NANTES.

M. de Freycinet est arrivé dimanche soir à Nantes, accompagné de M. le baron de Lareinty, sénateur. Le ministre a été reçu à la gare par MM. le général de Cisse, le préfet du département et le maire de Nantes, M. Lechat.

M. de Freycinet est descendu dans un salon de la gare, où le maire lui a souhaité la bienvenue. Réponse de M. le ministre; puis M. le baron de Lareinty lui présente le vice-président du conseil général, M. de La Noue-Billaull, et la commission départementale.

Second discours du président de cette commission, M. Plichon. Deuxième réplique de M. de Freycinet. Il demande au conseil général de lui prêter l'appui de ses conseils.

Le cortège s'est ensuite rendu à la préfecture, où a eu lieu un dîner de quarante couverts; le dîner a été suivi d'une réception.

Lundi matin, M. de Freycinet est parti, malgré la pluie, pour aller jusqu'à Saint-Nazaire, où il se proposait d'étudier sur place la question du canal latéral, dont on demande la création sur une certaine section du fleuve, où la navigation rencontre de sérieuses difficultés.

A Saint-Nazaire, il a visité les formes de radoub et le grand bassin de Penhouët, dont les travaux sont poussés activement.

Lundi soir, le ministre est rentré à Nantes, pour assister à un grand banquet qui lui était offert, à la Bourse, par le conseil municipal de la ville.

Hier mardi, M. de Freycinet a dû partir pour La Rochelle.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 22 septembre 1878. Versements, de 84 déposants (17 nouveaux), 13,708 fr. 99 c. Remboursements, 4,202 fr. 92 c.

Tableau des prix du marché de Saumur du 21 septembre. Columns: Blé nouv. (l'hl.), Froment (l'hl.), Halle, moy., Seigle, Orge, Avoine, Fèves, Pois blancs, rouges, Graine de lin, Kapinc, Chenevis, Huile de noix, Huile de chene, Huile de lin, Graine tréfle, luzerne, Foin (dr. c.), Luzerne, Paille, Amandes, Cire jaune, Chanvres, Blancs (2 hect. 30), Coteaux de Saumur, Ordre, Saint-Léger, Le Puy-N.-D., La Vienne, Souzay, Champigny, Yarrains, Bourgneil, Restigné, Chignon.

Faits divers.

LES THÉÂTRES DE PARIS.

L'Agence Havas communique les renseignements suivants sur les théâtres de Paris:

Il y a aujourd'hui, tant dans le nouveau que dans l'ancien Paris, quarante-huit théâtres principaux.

Celui qui possède le plus grand nombre de places est le Châtelet qui en compte 3,500. Viennent ensuite le Théâtre-Historique qui en contient 2,500, l'Opéra 2,100, le théâtre du Château-d'Eau 2,000, l'Ambigu-Comique 1,900, les théâtres de la Gaîté et de la Porte-Saint-Martin chacun 1,800, l'Opéra-Comique 1,500, l'Odéon 1,467, la Comédie-Française 1,380.

Quant au personnel d'exploitation, c'est l'Opéra qui, naturellement, a le plus nombreux; il ne comprend pas moins, en effet, de: 95 musiciens, 26 chanteurs, 18 chanteuses, 7 danseurs, 42 danseuses, 92 choristes ou figurants, 87 sujets pour les ballets, 155 machinistes ou ouvriers spéciaux, 40 ouvreuses et 34 caissiers ou contrôleurs et employés; soit, au minimum, un total de 596 personnes.

Le personnel le plus élevé est ensuite celui de la Porte-Saint-Martin, qui occupe 359 hommes et femmes; celui du Châtelet, dont le chiffre dépasse 300; l'Opéra-Comique, qui en compte 239, et la Comédie-Française 220.

En résumé, 3,210 hommes et 1,859 femmes sont employés dans les 26 principaux théâtres parisiens.

Ce chiffre total de 5,069 se décompose de la manière suivante: 4,777 artistes hommes, 1,032 artistes femmes, 428 employés, 568 machinistes, 671 placeurs ou ouvreuses et 613 ouvriers spéciaux.

Le théâtre dont le répertoire est le plus varié est sans contredit celui de la Comédie-Française qui, dans la dernière année écoulée, a joué 76 pièces, dont 25 de l'ancien répertoire, 47 du répertoire moderne et 4 nouvelles.

Viennent ensuite le Gymnase-Dramatique avec 58 pièces, le Palais-Royal avec 46 et l'Odéon qui n'a pas joué moins de 40 pièces, dont 32 pièces anciennes et 8 nouvelles.

Quant aux théâtres de musique, l'Opéra a joué 15 pièces, dont 12 opéras et 3 ballets, et l'Opéra-Comique 27, dont 24 anciennes et 3 nouvelles.

Outre les 48 théâtres dont nous venons de parler, il existe à Paris 56 cafés-concerts. La banlieue en compte 46, ce qui donne un total de 72 établissements de cette nature pour tout le département de la Seine.

Citons encore, pour mémoire, les sociétés musicales qui sont au nombre de 240 dont 118 dans Paris et 92 dans la banlieue.

Les journaux de la Savoie nous apprennent qu'un déplorable accident est arrivé dimanche dernier au Châtelet, pendant la distribution des prix aux élèves des écoles communales. L'estrade construite au fond de la salle de la mairie, où se faisait la distribution, s'est écroulée par la rupture d'une poutre qui servait à la soutenir; dix-sept personnes ont été blessées, dont quatre grièvement.

Le maire venait de finir son discours, lorsque, en applaudissant des pieds et des mains, les invités de la plate-forme déterminèrent la rupture de la poutre et l'écroulement de l'échafaudage qu'elle supportait. Qu'on se figure la situation des parents qui se trouvaient au bas de la plate-forme! Ce fut tout d'abord un immense cri d'effroi. Puis une panique s'empara des enfants et des femmes et ajouta au désordre de l'accident. Sous les débris du plancher, les victimes criaient, gémissaient; enfin, on parvint à organiser le sauvetage.

Une cinquantaine de personnes étaient blessées; l'état de quelques-unes, qui ont les côtes enfoncées et des membres brisés, ne laisse guère d'espoir de les sauver. On leur a administré les derniers sacrements, puis on les a transportées chez elles sur des charrettes et des traîneaux garnis de matelas.

Un lac souterrain en Algérie. — Le Courrier de Bone rapporte qu'un singulier phénomène

vient de se produire aux environs du village de Clauzel, voisin de l'établissement thermal d'Hammam-Meskoutine.

Il y a huit jours environ, pendant un fort orage, des secousses de tremblement de terre furent ressenties dans cette région. Un énorme rocher, situé près de Clauzel, se détacha de la montagne, laissant à découvert une ouverture assez large, semblable à l'entrée d'une grotte.

Divers habitants du pays se sont hasardés dans cette cavité, et après avoir parcouru en tâtonnant une certaine distance, se sont trouvés en face d'un véritable lac souterrain dont ils n'ont pu mesurer ni l'étendue, ni la profondeur.

L'eau est d'une grande fraîcheur, et, en quelque sorte, glacée; elle s'étend en une nappe unie comme une glace, et pourtant on entend dans le lointain comme le bruissement d'une cascade.

La Gazette suisse rapporte le dialogue suivant entre un conscrit et son capitaine:

— Capitaine, voudriez-vous me donner un peu de feu, s. v. p. ?

Le capitaine lui tend son cigare, en disant: — Voilà du feu, mais si nous étions en Prusse, il ne vous serait pas permis de vous adresser comme cela à votre capitaine.

— C'est vrai, répondit le fils des Alpes, mais aussi, si nous étions en Prusse, jamais vous ne seriez devenu capitaine.

Le président. — Accusé, votre nom ? L'accusé. — Léon, trente-huit ans, célibataire.

Le président. — Votre profession ? L'accusé. — Je n'en ai pas.

Le président. — Et alors de quoi vivez-vous ? L'accusé (avec fierté). — De privations, monsieur le président.

Voici le sommaire des gravures contenues dans le dernier numéro de l'Univers illustré:

Exposition universelle: Salle du Nicaragua; arcades latérales de la section portugaise, dans le palais du Champ-de-Mars. — Les fêtes de Boulogne-sur-Mer, pour l'inauguration des travaux du nouveau port (quatre sujets). — Revue passée par le Président de la République, à Vincennes, le 15 septembre. — Salon de 1878: Les premières Funérailles, groupe par M. E. Barrias (Médaille d'honneur); Samson et Dalila, groupe par M. H. Lemaire (Prix du Salon). — L'abordage du steamer Princesse Alice par le Bywell-Castle (cinq sujets). — La guerre en Bosnie: une embuscade d'insurgés, près de Serajevo. — Livadia, résidence d'été de la famille impériale de Russie, en Crimée (quatre gravures). — Rébus.

Abonnements (Paris et départements): 1 an, 22 fr.; 6 mois, 11 fr. 50; 3 mois, 6 fr. — Bureaux: rue Auber, 3, place de l'Opéra.

Concours de LA PRIME, journal parisien (Paris, 15, rue du Croissant), sous la direction de M. Paul Prouteau (de Saumur).

1° Tout Concurrent est libre de choisir son sujet, et de le traiter en prose ou en vers, en telle forme et genre qu'il voudra;

2° Toute composition reçue paraîtra dans le Journal;

3° Il sera fait, de ces divers articles, un Album splendide, pour l'époque des étrennes;

4° Et tout article paraîtra orné de la photographie du Lauréat, qui sera exécutée par l'éminent photographe Pierre Petit, tout dévoué aux Jeunes.

La lice est ouverte à partir de ce jour, et ne sera close qu'au 31 octobre prochain.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid.

Core N° 76.448 : Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTÉ, musicien au 63^e de ligne, Verdun. — Dantes : M. G. Vons, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans), toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dantes par l'usage de la Revalescière. — N° 49.811 : M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnie, asthme, toux, fluxus, spasmes et nausées. — Core n° 56.955 : Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescière Du Barry a agi sur moi merveilleusement; mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49.522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse. Quatre fois plus nourissante que la viande.

Voici quelques-unes des cures :

Cure N° 76.448 : Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTÉ, musicien au 63^e de ligne, Verdun. — Dantes : M. G. Vons, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans), toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dantes par l'usage de la Revalescière. — N° 49.811 : M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnie, asthme, toux, fluxus, spasmes et nausées. — Core n° 56.955 : Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescière Du Barry a agi sur moi merveilleusement; mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49.522 : M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse. Quatre fois plus nourissante que la viande.

elle économi se encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les *Discuits de Revalescière*, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — *La Revalescière chocolatée* rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr.; 25 t.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; Besson, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicière, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHANTEAU, épicière; LEVÊQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Baugé, BUCHMANN, marchand de comestibles. — Beaufreuil, M^{me} BELLIARD, épicière. — Cholet, VANDANZON-BUREAU, 63, place Rouge; CONTIN, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicière, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^o, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

CHEMIN DE FER DE POITIERS

Service d'été, 24 juin 1878

Départs de Saumur :		Arrivées à Poitiers :	
6 h. 25 m. matin.	11 - 20 - soir.	10 h. 30 m. matin.	4 - 30 - soir.
1 - 30 - soir.	7 - 40 - soir.	9 - 7 - soir.	11 - 41 - soir.

Les jours de marchés et de foires à Saumur, il part un train de Saumur pour Montreuil à 5 h. 45 du soir.

Départs de Poitiers :		Arrivées à Saumur :	
5 h. 50 m. matin.	10 - 45 - soir.	9 h. 40 m. matin.	3 - 10 - soir.
12 - 45 - soir.	6 - 15 - soir.	7 - 59 - soir.	11 - 20 - soir.

Tous ces trains sont omnibus.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 25 SEPTEMBRE 1878.

Valeurs au comptant.				Dernier cours.				Hausse Baisse.			
8 1/2 %	78 25			Crédit Foncier colonial, 300 fr.	350			Canal de Suez	767 50		
8 %	80 20			Crédit Foncier, act. 500 f. 250 p.	170	10		Crédit Mobilier esp.	312 50		
4 1/2 %	106 60		20	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.	690			Société autrichienne.	350		
5 %	113 80		15	Crédit Mobilier	477 50			OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor, t. payé.	500 25		1	Crédit Foncier d'Autriche ..	563 75	3	75	Orléans	338 50		
Dép. de la Seine, emprunt 1857	237		1	Charentes, 500 fr. t. p.	098 75	1	25	Paris-Lyon-Méditerranée. ...	335 50		
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	510			Paris-Lyon-Méditerranée ..	1100			Est	361		
— 1865, 4 1/2 %	523		1	Nord	438 75	3	75	Ouest	354 50		
— 1869, 3 %	412			Orléans	1191 25		3	Midi	365		
— 1871, 3 %	402			Ouest	776 25			Charentes	38		
— 1875, 4 %	518			Compagnie parisienne du Gaz.	1335	2	50	C ^o Canaux agricoles.	276 25		
— 1876, 4 %	518		50	C. gén. Transatlantique	497 50			Canal de Suez	568 75		
Banque de France	3102 50		2								
Comptoir d'escompte.	750		1								
Crédit agricole, 200 f. p.	457 50		2								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR. (Service d'été, 13 mai.)

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 8 minutes du matin, express-poste.	6 - 45 - soir.
(s'arrête à Angers).	9 - 15 - soir.
omnibus-mixte.	1 - 23 - soir.
	4 - 10 - soir.
	7 - 15 - soir.
	10 - 37 - soir.

DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 36 minutes du matin, direct-mixte.	8 - 21 - soir.
omnibus.	9 - 40 - soir.
express.	12 - 40 - soir.
omnibus-mixte.	4 - 44 - soir.
omnibus-mixte.	10 - 28 - soir.

Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

Etude de M^e LÉ BLAYE, notaire à Saumur.

A VENDRE OU A LOUER MAISON

Avec remise, écurie et jardin.
Rue du Pavillon, n° 7.

TERRAIN CLOS et MAGASIN, impasse du Pavillon.
S'adresser audit notaire. (465)

Etude de M^e ROULLEAU, notaire à Fontevault.

ADJUDICATION

En l'étude de M^e ROULLEAU, notaire à Fontevault,
Le dimanche 6 octobre 1878, à midi.

DE LA COUPE DE BOIS

Contenant 9 hectares, sur le bois des Etangs, commune de Couziers, longeant la route.
Exploitation des plus faciles.
S'adresser audit notaire. (470)

Etude de M^e THUBÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

Aux enchères publiques.

APRÈS DÉCÈS,
A Saumur, Grand'Rue, n° 53,
Le vendredi 27 septembre 1878, à midi.

Par le ministère de M^e THUBÉ, commissaire-priseur,
D'UN MOBILIER

Dépendant de la succession de M^{lle} CHESNEAU, et composé de :
Bois de lit en noyer, trois couettes, traversin, armoire en noyer, tables, chaises, vaisselle, batterie de cuisine, vestiaire et très-bon linge.
Au comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.
Le commissaire-priseur, THUBÉ. (476)

CÉDER

IMMÉDIATEMENT, UNE BOULANGERIE

Aux environs de Bourgueil.
S'adresser à M^e GIRAULT, notaire à Bourgueil. (440)

UN HOMME, au courant du commerce, demande un emploi.

Il se chargerait de la comptabilité, de la représentation ou de toute autre occupation dans une maison de commerce.
S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

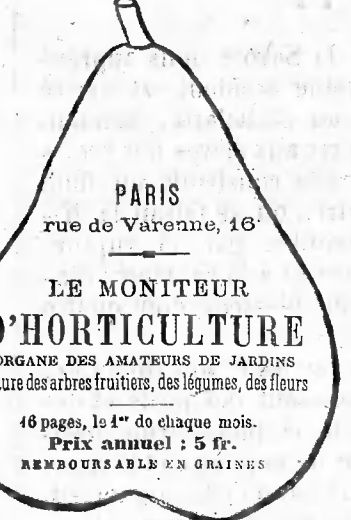
DEUX CHIENS COUCHANTS épagneuls, de deux et trois ans, tout dressés; **UNE PAIRE DE CHIENS griffons**; **UN BON BRIQUET**, chassant tout gibier, de deux ans;
CHIENNE et **CHIEN**, et un **VIEUX CHIEN**, de six ans, pour le renard et le sanglier, très-vite de pied.
S'adresser à M. Léon Tournet, garde au château de Jalesnes, près Vernantes. (441)

M^e LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un principal clerc.

ON DEMANDE un jeune homme, de 15 à 16 ans, désirant apprendre le commerce.
S'adresser au bureau du journal.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. RIELLANT DENTISTE,
Place de la Bilange, n° 4.



EXPOSITION UNIVERSELLE
Voyage gratuit à Paris (Aller et retour en toutes classes).

ADMINISTRATION :
Place du Marché-Saint-Honoré, 18, à Paris.

L'Administration se charge, en outre, de retenir à l'avance des chambres ou appartements meublés, dans tous les hôtels, moyennant 5 francs seulement d'honoraires par chaque chambre retenue.

Pour recevoir franco la notice détaillée, envoyer franco 2 timbres-poste de 15 centimes, au Directeur des Voyages gratuits, place du Marché-Saint-Honoré, 18, à Paris.

INCONTINENCE D'URINE DES ENFANTS.

Guérison par le traitement du docteur BEAUFUMÉ, de Châteauroux.
Traitement gratuit pour les pauvres.

GRAND SKATING-RINK

130, Faubourg Saint-Honoré, 130, Paris.

Le plus élégant de la Capitale, rink unique en marbre blanc de Carrare.
Salons confortables, buffet spacieux, bar américain, consommations de premier choix.
Réunion de famille. Highlife.
Séances de patinage tous les jours, de 9 heures à 11 h. 1/2; de 2 heures à 6 h., et de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2.
Courses et jeux inédits réglés par les premiers professeurs; parodies, pantomimes, clowns, orchestre brillant, dirigé par Baggers.

MUSÉE DES FAMILLES

Une livraison par mois, avec douze magnifiques gravures : un splendide volume par an. *Nouvelles, Histoire, Science, Voyages, Beaux-Arts, Religion, Actualité, Moralité irréprochable.* Texte par A. Genevay, H. de la Blanchère, Berthon, Commettant, Victor Perceval, Deslys, R. de Navary, Verne, etc. — Illustrations par A. de Bar, Bertall, Doré, Foulquier, Gavarni, Jehannot, Lix, Morin, Viègne, G. Gilbert, etc. — **COLLECTION :** les 30 premiers volumes, 4 fr. chacun; les volumes suivants, 31 à 42, 6 fr., et 7, 50 franco. Les volumes 43 et 44, 7 fr. et 8 fr. 50, franco.
Envoi d'un numéro spécimen contre 50 centimes en timbres-poste.

Complément facultatif du MUSÉE. MODES VRAIES TRAVAIL EN FAMILLE

Le seul journal qui donne aujourd'hui des explications de petits ouvrages et travaux à l'aiguille. Patrons, Modèles; Broderie, Crochet, Tapisserie, Tricot, Ouvrages nouveaux, Musique, Chiffres des abonnées en broderie. Paris, 7 fr. par an. Départements, franco, 8 fr. 50; avec le **MUSÉE**, 13 fr. et 16 fr., franco.

Bureaux : rue Saint-Roch, 29.
45^e Année — 1878.

ABONNEMENT ANNUEL COMMENÇANT EN JANVIER.

MUSÉE SEUL :

Paris 7 fr. »
Départements.... 8 50

MUSÉE et MODES réunis :

Paris 13 fr. »
Départements.... 16 »

(Envoyer un bon de poste ou un mandat sur Paris.)

PHARMACIE-DROGUERIE

Ancienne Pharmacie PASQUIER
A. CLOSIER, Successeur,
Lauréat de l'Ecole de Pharmacie, élève de l'Ecole Supérieure de Paris,
20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages **herniaires**, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.
Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale.
Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies. On trouve à la même pharmacie : le biberon à vis de Raynal, le biberon à soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovaut.

Maison J.-P. LAROZE & C^o, Pharm^{ie}
2, RUE DES LIONS-SAINT-PAUL, PARIS.

Sirop Laroze

DÉGORCES D'ORANGES AMÈRES

Ce Sirop, reconnu par tous les médecins comme le tonique et l'antispasmodique le plus efficace, est ordonné avec succès depuis 40 ans pour combattre :

Gastrites,	Dyspepsies,
Gastralgies,	Digestions lentes,
Douleurs et Crampes d'Estomac,	Constipations opiniâtres.

PRIX DU FLACON : 3 FRANCS.

Dentifrices Laroze

AU QUINQUINA, A LA PYRÈTHRE ET AU GAÏAC

— Infaillibles pour arrêter ou prévenir la Carie, empêcher le Ramollissement des Gencives et calmer instantanément les Douleurs ou Rages de dents.

ÉLIXIR, le flacon, 3 fr. et 4 fr. 50. — POUDRE, la Boîte, 2 fr.; le flacon, 4 fr. 25. — OPIAT, le Pot, 4 fr. 50.

DÉPOT A PARIS :
26, Rue Neuve-des-Petits-Champs, 26
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES ET PARFUMERIES DU DÉPARTEMENT.

LA VELOUTINE

EST UNE
Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
PAR CONSÉQUENT D'UNE ACTION SALUTAIRE SUR LA PEAU

Elle est adhérente et invisible, ainsi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

PARIS — Ch. FAX, Inventeur — 9, rue de la Paix

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET CONTREFAÇONS
Jugement du Tribunal civil de la Seine du 8 mai 1875.

Saumur, imprimerie de P. GODET.
Certifié par l'imprimeur soussigné.